

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE
DE FRANCE

CETTE SOCIÉTÉ, FONDÉE LE 17 MARS 1830,
A ÉTÉ AUTORISÉE ET RECONNUE COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR ORDONNANCE DU 3 AVRIL 1832.

QUATRIÈME SÉRIE

TOME VINGT-SEPTIÈME

FASCICULE 1-2

LISTE DES MEMBRES, etc.

Feuilles 1-11 — Planches I-IX.

10 figures dans le texte.

PARIS
SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE

28, rue Serpente, VI

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX PARIS, N^o 173472

Téléph. : LITTRÉ 90-61

1927

LE MAMMOUTH ET LE RHINOCÉROS A NARINES CLOISONNÉES EN ITALIE MÉRIDIONALE

PAR **R. Vaufrey**¹.

PLANCHE IX.

Au cours de recherches muséographiques pour la préparation d'une monographie des Éléphants nains des îles méditerranéennes, je me suis rendu, l'année dernière, à Lecce (Terre d'Otrante) dans le but de vérifier la spécificité de restes fossiles d'éléphants découverts en 1872 et attribués par leur inventeur, U. BOTTI², à une variété naine de Mammouth, l'*Elephas primigenius* BLUM. var. *hydruntinus*.

D'après Botti, la « grotte » d'où proviennent ces fossiles était un puits vertical creusé dans les grès calcaires (astiens), au contact, à 19 m. 50 de profondeur, des calcaires compacts Crétacé supérieur et communiquant avec la surface par trois ouvertures en forme d'entonnoirs, obstruées de brèche ossifère. Elle se trouvait, car elle a été ensuite détruite par les carriers qui l'avaient fait connaître, au lieu dit Cardamone, près de Novoli, à 11 kilomètres au NW de Lecce.

La faune, contenue dans une argile sableuse rougeâtre, était homogène. Botti en a donné la liste suivante : *Erinaceus fossilis*, *Hyaena spelaea*, *Felis* sp. (*silvestris* ou *lynx*), *Canis lupus*, *Canis vulpes*, *Rhinoceros megarhinus*, *Equus caballus*, *Bos taurus* et un autre bovidé de plus grande taille, *Cervus* sp., *Elephas primigenius* var. *hydruntinus*, *Lepus* sp., *Mus* sp., *Arvicola* sp., *Grus cinerea*, *Strix* sp. et divers oiseaux indéterminés, spécialement des rapaces nocturnes.

Malgré les figures convaincantes publiées par Botti, la présence du Mammouth sous cette latitude méridionale était généralement discutée ; la même incertitude s'étendait à la plupart des autres documents italiens attribués à la même espèce³. Si

1. Cette note présentée à la séance du 21 mars 1927 a été rédigée au Laboratoire de Paléontologie du Muséum d'Histoire Naturelle.

2. Borri (U.). La grotta ossifera di Cardamone in Terra d'Otranto. *Boll. Soc. geol. ital.* IX, 1890, pp. 689-716, pl. XXVI.

3. Voici les localités citées par les auteurs : Monte Sacro (E. Lartet, 1858), Ponte Molle, Monte Sacro et Val de Chiana (H. Falconer, 1868), Monte Catini, Val de Chiana, Rome (A. Gaudry in M. Boule, 1910). Alluvions de la Nervia, près de Vintimille (A. Issel, 1879), Isoletta et Castelliri (vallée du Liri, G. Nico lucci, 1882), Casalvieri (Val de Comino, bassin du Liri, B. Cacciamali, 1890), Iso-

C. E. FORSYTH MAJOR¹ et H. POHLIG² admettent la présence du Mammouth dans toute l'Italie, et si M. Boule, dans sa carte de répartition de 1910³, en étend l'habitat jusqu'à Cardamone, avec un point de doute toutefois, K. A. ZITTEL (1894) l'arrête à la latitude de Rome⁴ et G. De Angelis d'Ossat (1897) attribue à l'*Elephas primigenius* var. *trogontherii* POHL. toutes les molaires rapportées jusque-là au Mammouth⁵. Enfin A. PORTIS conclut en 1902⁶ que « l'*Elephas hydruntinus* BORTI n'existe ni comme espèce propre, ni comme variété du *primigenius*, mais seulement comme une forme de l'*antiquus* ou tout au plus du *trogontherii* » et en 1903⁷ que « l'*Elephas primigenius* BLUM. est très rare en Italie : absent dans toute l'Italie centrale et méridionale, il n'est représenté dans l'Italie septentrionale que par un exemplaire isolé, celui de La Loggia ».

Ce scepticisme semble s'être confirmé avec le temps : en 1916, dans une carte de répartition des faunes pleistocènes présentée à la Société italienne d'Anthropologie et d'Ethnologie, A. MOCHI⁸ n'accepte comme authentiques que les molaires de Mammouth trouvées au Nord du Pô (Testona, La Loggia), et dans une communication faite à la même société en 1917, G. STEFANINI⁹ déclare que la présence du Mammouth (en Italie) est rien moins que certaine.

letta, à l'exclusion de Castelliri et de Casalvieri (G. Flores, 1891), Alluvions du Pô à La Loggia, près de Turin (A. Portis, 1898), ? Calabre et Sicile (G. De Stefano, 1901, par adoption de la synonymie de Boyd Dawkins : *E. armeniacus* = *E. primigenius*), Val de Chiana (A. Ricci, 1901), Testona (colline de Turin, C. F. Parona, 1906), ? grotte du Prince à Grimaldi (M. Boule, 1910), Alluvions de l'Erega, près d'Asolo (G. Dal Piaz, 1921-22).

La présence certaine du Mammouth en Italie méridionale oblige à la révision de ces documents dont un certain nombre, si l'on en juge par les figures, est à retenir.

1. FORSYTH MAJOR (C. E.). Sul *Myolagus Sardus* Hensel. *Proc.-Verb. Soc. Tosc. Sc. Nat.* I, 1879, p. LXXII.

2. POHLIG (H.). Dentition und Kraniologie des *Elephas antiquus* Falc. mit Beiträge über *Elephas primigenius* Blum. und *Elephas meridionalis* Nesti. *Nova Acta de K. Leop. Carol. Deutsch. Akad. d. Naturforscher*, LIII, 1888 et LVII, 1891.

3. Les Grottes de Grimaldi (Baoussé-Roussé). Géologie et Paléontologie par M. BOULE. Monaco, 1910.

4. ZITTEL (K. A.). *Traité de Paléontologie*, traduction Ch. Barrois, t. IV, Paris, 1894.

5. DE ANGELIS D'OSSAT (C.). Sulla mancanza probabile in Italia dell' *Elephas primigenius* Blum. *Boll. soc. geol. ital.* XVI, 1897, p. 324.

6. PORTIS (A.). Di un dente anomalo di Elefante fossile e della presenza dell' *Elephas primigenius* Blum. in Italia. *Boll. soc. geol. ital.* XXI, 1902, p. 93.

7. PORTIS (A.). Ancora delle specie elefantine fossili in Italia. *Boll. soc. geol. ital.* XXII, 1903, p. 143.

8. MOCHI (A.). Cenni sulla distribuzione geografica delle industrie paleolitiche e dei mammiferi pleistocenici in Italia. *Archivio per l'Antr. e la Etn.* XLVI, 1916, p. 199.

9. STEFANINI (G.). L'aspetto paleontologico della questione del paleolitico superiore in Italia. *Arch. per l'Antr. e la Etn.* XLVI, 1916, p. 204.

L'opinion qui paraissait la plus raisonnable, quand je me suis rendu l'année dernière à Lecce, était, en somme, abstraction faite de Grimaldi, de restreindre l'habitat italien de ce Proboscidién à la rive gauche du Pô (Testona, La Loggia, Asolo), au voisinage immédiat des glaciers alpins. C'est donc avec une certaine surprise que j'ai constaté, non seulement que l'éléphant de Cardamone était bien un mammouth, mais encore que cet animal était associé à son commensal habituel en Europe continentale, le *Rhinoceros tichorhinus*, forme typique de climat froid, dont les restes avaient été attribués à tort au *Rhinoceros megarhinus*.

Cette association donne tout son poids à la présence du Mammouth en Italie méridionale et modifie singulièrement nos idées sur l'extension vers le Sud de la faune froide. On sait que le Rhinocéros à narines cloisonnées était considéré jusqu'ici comme n'ayant pas pénétré en Italie ¹.

Les fossiles de la grotte de Cardamone sont conservés dans le Cabinet d'Histoire Naturelle de l'Institut technique de Lecce où j'ai pu les étudier et les photographier, grâce à la très grande courtoisie du Professeur Liborio Salomi ².

Les molaires de Mammouth sont au nombre de dix. Deux se trouvent en outre au Musée géologique et paléontologique de l'Université de Bologne, où elles sont parvenues par voie d'échange. Ce sont celles qui ont été figurées par Botti en 1891.

1° Troisièmes molaires supérieures ³. — Nos 7 et 8 : dents symétriques (provenant du même crâne). Elles comportent 9 lames et un talon ⁴ postérieur (soit 9x). Longueur maxima 0,106, largeur maxima : 0,059. Fréquence laminaire (nombre des lames aux 10 centimètres) : 10.

Nos 9 et 10, également symétriques : x10x in 0,102 x 0,059. Fréquence laminaire : 10. La grande racine antérieure ⁵ ne supporte que le talon et la première lame dont l'usure est suffisamment poussée

1. Il est inutile de citer ici les auteurs, ils sont tous d'accord sur ce point.

2. Les photographies de *Rhinoceros tichorhinus* reproduites ici ont été exécutées après mon départ de Lecce par ses soins obligeants.

3. Étant donné l'absence de molaires de lait véritables chez les éléphants, le plus simple est de numéroter les molaires successives de 1 à 6.

4. Je considère comme talons les deux lames extrêmes, quand leurs dimensions verticales et transversales sont sensiblement réduites. Ce terme n'ayant qu'une valeur descriptive, son imprécision n'a pas autrement d'importance.

5. Il est souvent délicat de discerner si une molaire d'éléphant est entière ou non, tout au moins du côté antérieur, où, à partir du moment que toute la couronne est atteinte par l'usure, les lames sont l'une après l'autre détruites par abrasion. L'absence ou la présence, totale ou partielle, de la racine antérieure constitue, aussi bien aux molaires supérieures qu'aux inférieures, un indice précieux de l'état d'intégrité de la couronne.

pour que les dessins d'émail soient devenus indistincts. Les dents paraissent cependant n'avoir perdu antérieurement que peu de leur substance.

La figure 1 de la planche IX montre la couronne de l'une de ces deux molaires, celle du côté gauche.

La très belle série de molaires de Mammouth provenant du gisement moustérien du Mont-Dol (fouilles M. Sirodot ¹) et qui est conservée dans la Galerie de Paléontologie du Muséum d'Histoire Naturelle, comprend des troisièmes molaires supérieures répondant comme taille et comme formule à ces molaires de Cardamone. Elles sont même plus petites, le léger excès de longueur étant dû à l'intégrité totale de ces dents dont l'usure est bien moindre : $x11x$ in $0,109 \times 0,049$ et $x11x$ in $0,108 \times 0,057$.

D'autre part, parmi les pièces non exposées de la même Galerie se trouvent un beau squelette et plusieurs molaires de Mammouth, donnés au Muséum en 1912 par le comte Stenbock-Fermor, et provenant des îles Liakov (Sibérie). Trois molaires supérieures sont tout à fait comparables aux précédentes, deux symétriques de $x10x$ in $0,103 \times 0,057$, la troisième de $x10x$ in $0,109 \times 0,057$.

2° Troisièmes molaires inférieures. — N° 3 (côté droit) : $x11$ in $0,110 \times 0,057$. Fréquence laminaire : 10. La racine antérieure, intégralement conservée, supporte les trois premières lames et le talon antérieur.

L'une des molaires du Musée de Bologne est également une troisième inférieure. Botti (fig. 2 de sa publication) lui attribue la formule et les dimensions suivantes : $x10x$ in $0,108 \times 0,048$.

Les formules et les dimensions extrêmes données par Pohlig pour les troisièmes molaires inférieures sont les suivantes : $x9x$ — $x12x$ in $0,080$ à $0,116 \times 0,035$ à $0,061$. Les troisièmes molaires inférieures du Mammouth de Cardamone rentrent facilement dans ces limites. Elles correspondent parfaitement comme formule et comme dimensions aux molaires supérieures précédentes, si l'on tient compte du fait que la formule est généralement plus basse aux dents supérieures qui sont plus courtes et plus larges que les molaires inférieures.

3° Quatrièmes molaires supérieures. — N° 5 (côté droit) : $11x$ in $0,127 \times 0,063$. Fréquence laminaire : 10. La première racine, non dichotome transversalement, contrairement à ce qui se produit le plus souvent, ne supporte que la première lame et le talon antérieur.

Le n° 6 (côté droit), dont l'abrasion est plus complète, a une formule plus basse ($10x$) mais des dimensions supérieures ($0,154 \times 0,065$) par suite de l'écartement plus grand des lames (fréquence laminaire : 8).

La seconde molaire de Bologne (Botti, fig. 1) qui répond à la formule $x11x$ in $0,122 \times 0,060$ est une quatrième molaire supérieure.

1. SIRODOT (M.). Fouilles exécutées au Mont-Dol (Ille-et-Vilaine), en 1872. Extr. des *Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord*, 1874.

Ces molaires rentrent également dans les valeurs extrêmes données par Pohlig : x9x — x15x in 0,118 à 0,175 x 0,055 à 0,070.

4° Quatrièmes molaires inférieures. — N^{os} 1 et 2 : dents symétriques conservées dans leur mandibule. La partie postérieure des branches horizontales et les branches montantes sont détruites, mais la symphyse est conservée et permet de voir que l'écartement des branches horizontales au niveau des trous dentaires est de 0,062.

Les molaires étaient en pleine fonction au moment de la mort de l'animal. Elles comprennent 11 lames et deux talons (x11x) pour les dimensions : 0,144 x 0,056. Fréquence laminaire : 9 1/2. La grande racine antérieure supporte 3 lames et le talon antérieur. La figure 2 de la planche IX montre la couronne de la molaire du côté gauche.

La molaire de La Loggia publiée par A. Portis en 1898¹ est une excellente réplique des dents de Cardamone n^{os} 1 et 2. Elle répond à la description suivante : x11x in 0,134 x 0,064.

N^o 4. C'est la même dent à un état d'usure plus avancé.

En résumé, par leur grande largeur relative, par le resserrement des lames et leur sinuosité, tous caractères portés au maximum dans les dents supérieures, les molaires d'Éléphant de Cardamone sont des molaires typiques de Mammouth. Elles rentrent dans les dimensions fournies par les auteurs, ainsi que par l'examen des molaires fossiles correspondantes, qu'elles proviennent de gisements occidentaux comme le Mont-Dol et La Loggia, ou orientaux comme les îles Liakov. Aucune nécessité ne se fait donc sentir de créer pour elles une variété « hydruntinus » spéciale. Les raisons pour lesquelles Botti, tout en assignant ces molaires à leur véritable rang (3^e et 4^e), a voulu les considérer comme d'une taille inférieure à la normale « de plus de moitié » sont incompréhensibles.

L'examen des os longs, qui se trouvent également dans la collection de l'Institut technique de Lecce, conduit aux mêmes conclusions relativement à la taille des éléphants de Cardamone.

Ils comprennent un humérus, un cubitus fragmentaire, un fémur et un tibia appartenant probablement au même sujet, jeune encore, puisque les épiphyses ne sont pas soudées, sans doute celui auquel appartenait les troisièmes molaires. Bien qu'également détachées, l'épiphyse inférieure du fémur et les deux épiphyses du tibia ont été recueillies dans le gisement.

Voici les dimensions principales. Humérus : longueur sans les épiphyses 0,52 ; largeur minima de la diaphyse : 0,084 ; largeur maxima de la tête osseuse inférieure : 0,21. Cubitus, largeur de la facette sig-

1. PORTIS (A.). Di alcuni avanzi elefantini fossili scoperti presso Torino. *Boll. soc. geol. ital.*, XVII, 1898, p. 94, 1 pl.

môide : 0,171. Fémur, longueur sans l'épiphyse supérieure : 0,76 ; largeur minima de la diaphyse : 0,10 ; largeur maxima de l'extrémité inférieure : 0,176. Tibia, longueur avec les épiphyses remises en place : 0,50, largeur minima de la diaphyse : 0,074, largeur maxima de la tête supérieure de l'os : 0,171, de la tête inférieure : 0,138 ¹.

Par comparaison avec le squelette du Mammouth des îles Liakov, on peut se rendre compte que ces dimensions (qui se rapprochent p. ex. de celles d'un Eléphant indien adulte) sont très voisines de celles des os correspondants d'un Mammouth sibérien de même âge. Et à ce moment tout au moins de leur croissance, le Mammouth sibérien et le Mammouth occidental du Pleistocène moyen ² avaient la même taille si l'on en juge par les dimensions comparées de leurs molaires ³.

Les restes de *Rhinoceros tichorhinus* sont moins nombreux. Ils comprennent des fragments de crânes appartenant à trois ou quatre individus. Il n'y a pas d'intérêt à décrire toutes les molaires conservées. Je me contente de reproduire un fragment d'une branche horizontale gauche de mandibule avec la quatrième prémolaire et les deux premières molaires en place, et une molaire supérieure droite, sans doute la première (pl. IX, fig. 3). Les dimensions maximum de cette molaire sont de 0,50 × 0,38. Le grand aplatissement transversal, et la direction très oblique des collines transverses suffisent à lui donner une physionomie qui ne laisse aucun doute sur la spécificité de l'animal. Tous les autres caractères visibles sur la figure parlent dans le même sens : absence de cingulum, épaisseur de l'émail, sinuosité pro-

1. Comme chez tous les sujets en voie de croissance la robusticité des diaphyses pèche par défaut et celle des têtes osseuses au contraire par excès.

2. J'adopte dans cette note la classification du Pleistocène de M. Boule.

3. Les raisons pour lesquelles C. Depéret et L. Mayet (Monographie des Eléphants pliocènes d'Europe et d'Afrique du Nord. *Ann. Université de Lyon*, nouvelle série, 1, fasc. 42) se refusent à regarder le Mammouth de Sibérie comme une simple forme terminale du phylum ne paraissent pas de nature à emporter la conviction. Si l'espèce était ubiquiste, il n'y a pas de raison, du point de vue finaliste des auteurs eux-mêmes, de lui attribuer ou non une fourrure. Rien n'autorise donc à penser que le Mammouth « normal » n'en avait pas et que ce n'est pas lui, mais le Mammouth « sibérien » que les artistes paléolithiques ont représenté.

H. Neuville (De l'Extinction du Mammouth, *L'Anthr.* XXIX, 1918-1919, p. 193) a montré, du reste, qu'en l'absence de glandes cutanées cette toison ne devait être qu'une pauvre protection contre le froid. D'autre part, les expériences de F. Hous-say (Variations expérimentales. Études sur six générations de poules carnivores, *Archives de Zoologie expérimentale et générale*, 4^e série, t. VI, p. 137, 1907 ; voir aussi : Force et Cause, Paris, 1920) suggèrent que si la production des plumes et des poils peut être stimulée par le froid, elle est, en son principe, due à des causes physiologiques indépendantes.

noncée de la muraille externe, position postérieure du détroit qui unit la vallée antérieure et la fossette médiane, présence dans la vallée postérieure d'une digitation d'émail, très fréquente chez *Rhinoceros tichorhinus*, jamais présente, à ma connaissance, chez les autres Rhinocéros fossiles.

Les molaires inférieures sont moins typiques. Elles seraient néanmoins suffisantes pour déterminer l'espèce. M. BOULE ¹ a fait remarquer que « les lobes en croissant sont plus fermés, plus droits au niveau de la muraille externe (que chez le *Rhinoceros Mercki*), ce qui leur donne sur la couronne une forme plus anguleuse, quadrangulaire ». Cette définition est parfaitement illustrée par les molaires figurées ici dans leur support osseux (pl. IX, fig. 4).

Quel est l'âge de la brèche ossifère de Cardamone? La faune de Mammifères annexe ne nous apprend pas grand'chose. Le cheval a été considéré, par FORSYTH MAJOR ², comme une forme intermédiaire entre le cheval pliocène et le cheval actuel, mais il le compare à cet égard au cheval de Solutré. La présence d'un certain nombre de cubitus et de tarso-métatarsiens de Grue cendrée, oiseau qui habite l'été les régions les plus septentrionales de l'Europe et de l'Asie parle cependant de conditions climatiques différentes de celles de l'heure actuelle et comparables à celles des niveaux supérieurs de la grotte voisine de Romanelli, sur laquelle nous sommes bien renseignés à la fois par les anciens travaux de P. E. STASI et E. REGALIA ³ et par les plus récents de G. A. BLANC ⁴.

Ils nous ont appris que c'étaient des conditions de steppe froide qui permettaient le séjour des Anséridés arctiques et même du Grand Pingouin. La découverte sous cette latitude méridionale, quelles que soient ses qualités de nageur, d'un Palmipède arctique qui ne vole point (*Alca impennis*) s'explique mieux si

1. Les Grottes de Grimaldi (Baoussé-Roussé). Géologie et Paléontologie par M. BOULE. MONACO, 1910.

2. FORSYTH-MAJOR (C. I.). Alcuni osservazioni sui cavalli quaternari. *Atti della Soc. ital. d'Antr. Archivio per l'Antr. e la Etn.* IX, 1879, 14 pp.

FORSYTH-MAJOR (C. I.). Beiträge zur Geschichte der fossilen Pferde insbesondere Italiens. *Mém. Soc. Paléont. Suisse*, VII, 1880, p. 7.

3. STASI (P. E.) E REGALIA (E.). Grotta Romanelli (Castro, Terra d'Otranto). Stazione con faune interglaciali calda e di steppe. Nota preventiva. *Archivio per l'Antr. e la Etn.* XXXIV, 1904, p. 17.

REGALIA (E.) E STASI (P. E.). Grotta Romanelli (Castro, Terra d'Otranto). Seconda nota. Due risposte ad una critica. *Archivio per l'Antr. e la Etn.* XXX, 1905, p. 113.

4. BLANC (G. A.). Grotta Romanelli. I. Stratigrafia dei depositi e natura e origine di essi. *Archivio per l'Antr. e la Etn.* L. 1920.

elle se relie à celle du Mammouth et du *Rhinoceros tichorhinus*.

Cette coïncidence dans le temps de la brèche ossifère de Cardamone et des niveaux supérieurs de Romanelli ne paraît pas douteuse. En effet ceux-ci reposent immédiatement sur une couche à faune chaude, elle-même en relation avec une plage marine qu'on rapporte avec vraisemblance à un moment avancé de la mer à Strombes. Son altitude est la même que celle de la plage de Grimaldi.

A moins qu'on ne veuille considérer la faune de Cardamone comme antérieure au dernier Interglaciaire, ce qui ne sera, je pense, l'avis de personne, il faut de toute nécessité assigner à la brèche ossifère qui la renferme une place supérieure à l'argile à faune chaude de Romanelli, parallèle aux niveaux supérieurs de cette grotte, c'est-à-dire l'attribuer au Pleistocène supérieur.

Notons pour plus de précision qu'à Romanelli, la couche à faune chaude contient du Moustérien et les niveaux froids du Paléolithique supérieur de type « grimaldien » (Aurignacien *sensu lato*). En ce qui concerne la Paléontologie humaine, la faune froide, à *Rhinoceros tichorhinus*, de Cardamone est donc contemporaine du Paléolithique supérieur.

La seule difficulté de cette attribution consiste en la présence exclusive dans les niveaux supérieurs de Romanelli, d'un Asinien, à Cardamone au contraire, d'un vrai Cheval. N'oublions pas cependant que les deux gisements n'ont pas la même origine, celui de Romanelli est un dépôt archéologique, celui de Cardamone une brèche naturelle. Le Cheval n'avait pas disparu d'Italie au Paléolithique supérieur : on le trouve, par exemple, dans les grottes et abris de la région falisque (Latium)¹. On peut penser que les deux espèces avaient chacune leurs territoires propres et que la plus vigoureuse, la plus rapide se tenait mieux hors de la portée de l'Homme².

Note additionnelle. — J'avais déjà remis ce mémoire au Bureau de la Société Géologique quand j'ai reçu l'important ouvrage de G. de Lorenzo et G. d'Erasmus sur « L'Elephas antiquus nell'Italia meridionale » (*Atti R. Accad. Sc. Fis. e Mat. di Napoli*,

1. RELLINI (U.). Cavernette e ripari preistorici nell'agro falisco. *Monumenti antichi pubblicati per cura della R. Accad. dei Lincei*, XXVI, 1920.

2. Il faut noter à ce sujet que Regalia qui avait d'abord considéré l'Asinien de Romanelli comme une Hémione, *Equus (Asinus) hemionus* var. *hydruntinus*, y avait ensuite, à juste titre, renoncé pour en faire simplement un *Equus (Asinus) hydruntinus*.

série 2^a, n° 11). Examinant à nouveau la faune du gisement cheléen de Capri, ces auteurs attribuent à l'*Elephas primigenius* les molaires rapportées jusque-là à l'Éléphant antique : à juste titre, si l'on en juge par leurs belles photographies. Ce n'est pas la première fois qu'on rencontre le Mammouth dans des dépôts interglaciaires, à commencer par le *Forest Bed*. Comme le Rhinocéros de Merck, c'était, jusqu'à un certain point, une espèce ubiquiste.

Rappelons que cet éléphant était accompagné à Capri du *Rhinoceros Mercki* et surtout de l'Hippopotame dont la présence donne à ce gisement son véritable caractère interglaciaire.

Par ailleurs, G. de Lorenzo et G. d'Erasmus attribuent à l'Éléphant antique les molaires déjà citées (p. 1, note 3) de la vallée du Liri (Isoletta, Casalvieri et Castelliri).

EXPLICATION DE LA PLANCHE IX

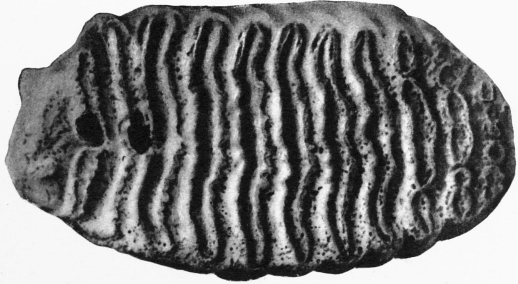
- FIG. 1. — *Elephas primigenius*. Troisième molaire supérieure gauche ($\times 2/3$).
 FIG. 2. — *Elephas primigenius*. Quatrième molaire inférieure gauche ($\times 2/3$).
 FIG. 3. — *Rhinoceros tichorhinus*. Molaire supérieure droite ($\times 2/3$).
 FIG. 4. — *Rhinoceros tichorhinus*. Fragment de la branche horizontale d'une mandibule avec la quatrième prémolaire et les deux premières molaires ($\times 2/3$).
-



4



3



1



2